

Version nivernaise. — CONTE DE LA MÈRE GRAND

(Texte intégral)

C'était une femme qui avait fait du pain. Elle dit à sa fille :

— Tu vas porter une époigne (1) toute chaude et une bouteille de lait à ta grand.

Voilà la petite fille partie. A la croisée de deux chemins, elle rencontra le bzou (2) qui lui dit :

— Où vas-tu?

— Je porte une époigne toute chaude et une bouteille de lait à ma grand.

— Quel chemin prends-tu ? dit le bzou, celui des Aiguilles ou celui des Épingles?

— Celui des Aiguilles, dit la petite fille.

— Eh bien! moi, je prends celui des Épingles.

La petite fille s'amusa à ramasser des aiguilles; et le bzou arriva chez la Mère grand, la tua, mit de sa viande dans l'arche et une bouteille de sang sur la bassie. La petite fille arriva, frappa à la porte.

— Pousse la porte, dit le bzou. Elle est barrée avec une paille mouillée.

— Bonjour, ma grand, je vous apporte une époigne toute chaude et une bouteille de lait.

— Mets-les dans l'arche mon enfant. Prends de la viande qui est dedans et une bouteille de vin qui est sur la bassie.

Suivant qu'elle mangeait, il y avait une petite chatte qui disait :

— Pue!... Salope.. qui mange la chair, qui boit le sang de sa grand.

— Dhabille-toi, mon enfant, dit le bzou, et viens te coucher vers moi.

— Où faut-il mettre mon tablier ?

— Jette-le au feu, mon enfant, tu n'en as plus besoin.

Et pour tous les habits, le corset, la robe, le cotillon, les chausses, elle lui demandait où les mettre. Et le loup répondait : « Jette-les au feu, mon enfant, tu n'en as plus besoins (3).»

Quand elle fut couchée, la petite fille dit :

— Oh! ma grand, que vous êtes poilouse!

— C'est pour mieux me réchauffer, mon enfant!

— Oh! ma grand, ces grands ongles que vous avez!

- C'est pour mieux me gratter, mon enfant!
- Oh! ma grand, ces grandes épaules que vous avez!
- C'est pour mieux porter mon fagot de bois, mon enfant!
- Oh! ma grand, ces grandes oreilles que vous avez!
- C'est pour mieux entendre, mon enfant!
- Oh! ma grand, ces grands trous de nez que vous avez!
- C'est pour mieux priser mon tabac, mon enfant!
- Oh! ma grand, cette grande bouche que vous avez!
- C'est pour mieux te manger, mon enfant!
- Oh! ma grand, que j'ai faim d'aller dehors(4)!
- Fais au lit, mon enfant!
- Oh! non, ma grand, je veux aller dehors.
- Bon, mais pas pour longtemps.

Le bzou lui attacha un fil de laine au pied et la laissa aller.

Quand la petite fut dehors, elle fixa le bout du fil à un prunier de la cour. Le bzou s'impatientait et disait : « Tu fais donc des cordes? Tu fais donc des cordes? »

Quand il se rendit compte que personne ne lui répondait, il se jeta à bas du lit et vit que la petite était sauvée. Il la poursuivit, mais il arriva à sa maison juste au moment où elle entra.

Ms. A. Millien. Conté par Louis et François Briffault, de Montigny aux Amognes (Nièvre), vers 1885. A Millien a donné des extraits un peu arrangés de cette version dans Mélusine, III, 1886-1887, col. 428-629.

1. Époigne. Petit pain que l'on faisait, le plus souvent pour les enfants, avec des rognures de la plie lors de la cuisson du pain (du bas lat. poigneia, pugneia, poignée; du lat. pugnus).
2. J'ai demandé au conteur : « Qu'appellez-vous le bzou? — C'est, m'a-t-il dit, comme le *brou* ou le *garou*; on dit aussi en Nivernais *loup-brou* ou *loup-garou*, mais je n'ai jamais entendu dire que dans ce conte le bzou « (A.M.). Dans une vers. nivernaise du conte de la Petite fille qui cherche ses frères (Type 451), c'est un loup-garou qui suce chaque jour le doigt de la fillette et lui retire le sang.
3. Pour chaque vêtement, le conteur répète la question de la fillette et la réponse du loup.

4. Euphémisme employé en Nivernais pour dire que l'on est pressé par la nécessité de satisfaire un besoin. Remarquer l'analogie du prétexte pour sortir dans les versions nivernaise, morvandelle, tourangelles et dans les versions asiatiques que nous examinerons plus loin.

5. Le conteur emploie le mot grossier au lieu de «fais».